

Poésie

Essais

Romans

Théâtre

Bédés

Contes

Chansons

Scénarios

Nouvelles

Biographies

Antonio D'Alfonso remporte le Prix Trillium



C'est un roman d'Antonio D'Alfonso, *Un vendredi du mois d'août* (Leméac éditeur), qui a remporté le Prix Trillium 2004 de langue française. Lors d'une cérémonie tenue à Toronto le 27 avril 2005, l'auteur a reçu un chèque de 20 000 \$ des mains de la ministre de la Culture, Madeleine Meilleur. Le jury était composé de trois membres de l'AAOF : Andrée Christensen, François Paré et Nancy Vickers.

Dans *Un vendredi du mois d'août*, l'expérience de la vie fait comprendre au protagoniste qu'on ne dit pas toujours ce qu'il faut dire. C'est pourquoi il s'efforce de dire maintenant ce qu'il a dans le cœur, et pas ce qu'il a sur le cœur. Ainsi il ne devient pas prisonnier de ses sentiments. Avec ce roman,

Antonio D'Alfonso illustre à quel point la grande dose d'idéalisme des humains, à force de transiger avec les autres, « a fait place à la tangibilité des choses qui étreint l'onirisme et l'amertume ».

Cinq membres de l'AAOF finalistes du Prix des lecteurs Radio-Canada

Parallèles de Marguerite Andersen (Prise de parole), *Les enfants de l'été* d'Estelle Beauchamp (Prise de parole), *Les Roses et le Verglas* de Maurice Henrie (Prise de parole) et *Le D2ux*, textes de Danièle Vallée et illustrations de Christian Quesnel (David) ont été finalistes de la cinquième édition du Prix des lecteurs Radio-Canada. La palme a été remportée par Marie-Andrée Donovan, auteure des *Soleils incendiés* (David). Le Gala de clôture a pris la forme d'une soirée hommage à la lecture, à la littérature ontarioise et aux auteurs franco-ontariens; elle a été diffusée sur les ondes de la première chaîne de Radio-Canada dans le Nord de l'Ontario le samedi 30 avril, dans le cadre de l'émission « Quelque part entre la 11 et la 17 ».

Le Prix Christine-Dumitriu-Van-Saenen couronne Michèle Matteau

Un doigt de brandy dans un verre de lait chaud (L'Interligne) de Michèle Matteau a reçu les honneurs au Salon du livre de Toronto, la semaine dernière. Les autres finalistes étaient Maurice Henrie, pour *Les Roses et le Verglas* (Prise de parole), et Paul Savoie, pour *L'Empire des rôdeurs* (L'Interligne).

SOMMAIRE

Éditorial de Melchior Mbonimpa : La fiction comme refuge	2
Message de la présidente, Michèle Matteau	3
Portrait : Mireille Messier a plusieurs cordes à son arc	4
Un brin d'histoire : le Prix Trillium	4
Dossier : Au service de notre histoire	5-8
Écho des membres	9
Prix et distinctions	10
Plan de redressement financier	11
Nouveautés	12

Participe présent invite un membre à rédiger l'éditorial sur le sujet de son choix. Le romancier Melchior Mbonimpa, de Sudbury, a répondu à cet appel.

La fiction comme refuge

Melchior Mbonimpa

Pourquoi écrire? Personne ne m'a posé cette question lors de la parution de mes ouvrages non fictionnels. Mais depuis mon premier roman, elle revient à chaque entrevue, à chaque rencontre littéraire, ou dans des conversations fortuites avec des lecteurs que je croise sur le chemin. Je m'en suis souvent tiré avec des réponses convenues et toujours vraies : « J'ai écrit ce livre pour me faire plaisir; parce que je n'avais pas le choix; parce que j'étais gros d'un message dont je devais accoucher; pour aborder à ma façon les thèmes dont parlent tous les romans : la vie, l'amour, la mort, la beauté du monde et la souffrance des humains... »

En sus de tout cela, la fiction me permet de dire quelque chose de ma provenance et de mon errance, de mon itinéraire. Écrire des romans après avoir usé mes jours à publier d'autres genres de textes (professionnellement très utiles), c'est comme une arrivée chez soi. Depuis l'école secondaire, la lecture a été – et reste – pour moi comme une drogue et, dans mon cas, lire des romans donne envie d'en écrire. J'ai résisté à cette tentation pendant très longtemps, mais je n'ai pas tiré en moi-même les ressources nécessaires pour ne pas succomber. En fait, j'ai eu beaucoup de chance. Si j'avais cédé dès le départ, je suis sûr que je n'aurais pas pu supporter ma jeunesse. Je serais devenu la proie de la passion, comme les poètes maudits. Mais la vie en a décidé autrement.

Pour mes études universitaires, je n'ai pas pu choisir la littérature. On m'a orienté vers la philosophie et, l'aridité de cette matière m'a astreint pendant des années à une telle discipline intellectuelle que l'effort a eu raison de la passion. Et après, je me suis soumis aux règles du métier de professeur en produisant des articles et des ouvrages dits « savants » : de ces textes dans lesquels il faut prouver, argumenter, citer, prévoir les objections et tenter d'y répondre d'avance, jongler avec le jargon académique...

Je crois que rien n'arrive par hasard. C'est peut-être grâce à ce parcours que je n'ai pas sombré dans le chaos affectif et que ma barque n'est pas partie à la dérive. Mais dans ce parcours, je me suis souvent senti en exil. Maintenant, j'ai l'âge de m'abandonner à la fiction sans craindre d'y laisser ma peau : j'y reviens au contraire à la manière du voyageur qui trouve le repos au bercail après la fatigue du chemin.

Comme tout écrivain, je suis aux prises avec un destin collectif. Je proviens d'une province de l'humanité, l'Afrique des Grands Lacs, où règne depuis des décennies une terreur de type préhistorique. Dans cette région du monde, on assiste à l'un des pires étalages de folie et de cruauté auxquels les peuples se soient livrés. Pendant de nombreuses années, j'ai dénoncé ce déficit d'humanité dans mes textes académiques. Mais un jour, j'ai eu l'impression de labourer la mer, de prêcher dans le désert. Je me suis alors senti vaincu, ridicule, inutile et, même effrayé, car, parmi mes rares lecteurs, certains avaient intérêt à assurer l'hégémonie d'un discours diamétralement opposé au mien, et j'ai été surpris par la virulence de leurs réactions. Pour rester en vie sans me laisser enfermer dans un linceul de silence, j'ai trouvé refuge dans la fiction.

Les deux romans que j'ai déjà publiés répètent ce que j'ai dit dans mes textes précédents, mais cette fois, sans risquer de me faire écraser. Dans la fiction j'ai trouvé une ruse pour surmonter la défaite et refuser la reddition. Car, à sa manière, la fiction peut – et doit – dire la vérité. Mais la vérité nue est souvent d'une laideur qui fait fuir. La fiction permet de l'habiller de sorte qu'on puisse la regarder sans baisser les yeux. Alors : pourquoi écrire? Dans mon cas, la réponse est simple : pour dire la vérité, pour exister, pour résister, pour devenir soi-même avant de mourir.

Originaire du Zaïre, Melchior Mbonimpa est professeur à l'Université Laurentienne. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'indépendance africaine. Ses deux romans, Le totem des Baranda (2001) et Le Dernier roi faiseur de pluie (2004), ont été finalistes du Prix des lecteurs Radio-Canada.

est publié/diffusé trois fois l'an par l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français.

Conseil d'administration :

Présidente :

Michèle Matteau

Vice-président :

Jean M. Fahmy

Secrétaire-trésorier :

Stefan Psenak

Conseillers :

Jacques Poirier

Lélia Young

Aristote Kavungu

Melchior Mbonimpa

Directrice générale :

Edwige Nicolas

Adjointe à la directrice :

Hélène Comeau

ÉQUIPE DE

PARTICIPE PRÉSENT

Rédacteur en chef :

Paul-François Sylvestre

Adjoint au rédacteur :

Claude Forand

Éditorialiste invité :

Melchior Mbonimpa

Graphiste :

Christine Moriceau

Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

261, chemin de Montréal
Bureau 310
Ottawa (Ontario)
K1L 8C7

Téléphone : (613) 744-0902
Télécopieur : (613) 744-6915
info@aaof.ca
www.aaof.ca

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTE MICHÈLE MATTEAU

Bonjour à tous les membres,

Vous le savez sans doute, notre association traverse une période difficile. Comme je l'ai fait lors de l'a.g.a. du 25 juin dernier, je tiens à vous donner les faits saillants de l'année 2004-2005.

Je crois à l'esprit d'équipe, à la collaboration, à la communication et à l'engagement des membres pour rendre une association forte et saine. En entamant mon mandat, j'ai voulu agir dans le sens de mes convictions.

Été 2004 : Avec le c.a. nous établissons nos priorités :

- 1- consolider les acquis et focaliser nos énergies
- 2- accroître le nombre de nos membres; redéfinir les critères d'adhésion.
- 3- établir une table de concertation du livre
- 4- trouver des moyens de donner plus de visibilité à nos auteurs
- 5- surveiller les débats actuels sur la Culture et prendre position

En conséquence, l'AAOF participe à la remise en activité de l'Association culturelle de l'Ontario et le c.a. demande à la directrice générale de cibler ses actions en regard des priorités afin d'éviter l'éparpillement.

Automne 2004 : Claudette Gravel quitte le c.a., son travail ne lui permettant pas d'assister aux réunions. Melchior Mbonimpa accepte de la remplacer. Jean Fahmy prépare avec Denise Lemire une demande de subvention à la Fondation Trillium pour une table de concertation du livre. La demande est refusée non faute d'intérêt, mais parce qu'un montant substantiel vient de nous être versé pour la création du Centre de ressources pour écrivains en herbe et professionnels. Le comité sur le service de librairie se réunit une dernière fois et met au point son rapport (remis en janvier 2005). Jacques Poirier prépare une étude sur les critères d'adhésion à l'AAOF et la formation possible d'une catégorie dite d'amis (remis en mai 2005). Denise Lemire nous fait part de problèmes de liquidité. Yves Breton refuse sa demande de marge de crédit et suggère plutôt un emprunt à la réserve.

Hiver 2005 : le travail ne manque pas. Prix Le Droit, Salon du livre de l'Outaouais, production d'une affiche et de son dépliant pour la journée du livre, catalogue des œuvres des membres à parachever, répertoire à mettre au point, demandes de subventions à remplir, rapports aux bailleurs de

fonds. Le 24 janvier, Denise remet sa démission : elle a trouvé un emploi et quitte dans les délais accordés par son contrat moins du temps supplémentaire accumulé. Le comité exécutif lance aussitôt le concours au poste de direction. En attendant, il faut assurer la poursuite des tâches engagées. J'hérite du quotidien du bureau et Yves Breton des finances. Une évidence s'impose vite : l'AAOF vit au-dessus de ses moyens. Il faut mettre fin au feu d'artifices !

Printemps 2005 : le 28 mars, Edwige Nicolas entre en fonction sans le bénéfice d'une « passation des pouvoirs ». Elle identifie les éléments auxquels remédier de toute urgence, mène à terme les productions qui convergent, organise les soirées littéraires au programme, met au point un nouveau système comptable, et prépare les dossiers pour la vérification annuelle. Le 12 juin, Yves Breton annonce sa démission pour des raisons personnelles.

La vérification comptable confirme nos appréhensions : nous avons un déficit accumulé de 13 996 \$.

Été 2005 : L'Association, avant toute nouvelle envolée, trace un strict plan de vol. Elle entreprend un régime de rigueur financière et administrative et cible ses activités. L'éparpillement n'a pas sa place à l'AAOF. La direction et le c.a. consolident les acquis, réorientent et adaptent les services, définissent clairement les projets.

Automne 2005 : Nous avons besoin de votre aide, vous, les membres. À titre de bénévoles occasionnels ou réguliers, comme participants à nos rencontres, comme courroie de transmission de nos activités à vos réseaux personnels, comme membres de comités ad hoc, etc. Une association est plus que la somme des cotisations de ses membres. Elle tire son énergie de leur vitalité, de leur créativité, pas uniquement du travail de son personnel et de son c.a. Nous avons grand besoin de votre intervention concrète. Car la situation est sérieuse.

Un plan de redressement a été mis en œuvre (voir plus loin). L'année 2005-2006 sera une année de réflexion, de décisions... et de calculs. Je vous demande de la patience. Les parcours de haute montagne sont certes euphorisants, mais dans les circonstances, seule une piste de fonds nous mènera au but.

suite page 12

Mireille Messier a plusieurs cordes à son arc

Auteure de romans jeunesse, artiste de voix hors-champ, rédactrice et réalisatrice à la pige, Mireille Messier a plusieurs cordes à son arc. Née à Montréal le 19 mars 1971, elle arrive en Ontario dès 1976, à Ottawa. Après des études en théâtre et en radiodiffusion, elle devient directrice de la programmation française à CHUO (Université d'Ottawa) et animatrice à CHOD (Cornwall). On la retrouve aussi comme chercheuse et assistante réalisatrice à l'émission *Panorama* de TFO, co-animatrice de *Méga TFO* et réalisatrice pigiste pour Radio-Canada, TVO et CBC.



Mireille Messier

Mireille publie et illustre son premier livre en 1999. Il s'agit de contes pour les jeunes de 6 ans et plus : *Mirouille raconte... 7 jours en contes* (CFORP en collaboration avec TFO). Puis suivent les romans jeunesse *Une Twiga à Ottawa* (2003) et *Déclat à Toronto* (2004), tous deux parus aux Éditions du Vermillon et illustrés par Marc Keelan-Bishop. Les personnages principaux sont un frère et une sœur qui vivent chaque fois une aventure dans une ville différente. La prochaine aura lieu à Sudbury...

En 2004, Mireille est membre d'un collectif qui publie *Mon album du corps humain – Professeur Génius*. Cet album fait partie de la nouvelle collection d'encyclopédies que Québec Amérique International destine aux jeunes de 10 ans et plus. Par le biais d'une formule unique et interactive, l'ouvrage invite les lecteurs à faire la connaissance d'un coloré et sympathique scientifique qui les accompagne tout au long de leur périple à la découverte du corps humain. Toujours en 2004, Mireille publie *Competition: Deal With It From Start to Finish*. Ce livre pour les pré-ados fait partie de la série "Deal With It" qui offre des produits documentaires à la fois amusants et pratiques au sujet de la résolution de conflits.

Établie à Toronto depuis plus de dix ans, Mireille Messier est co-directrice de la collection « Cavales » de romans jeunesse pour les Éditions L'Interligne. Artiste de voix hors-champ depuis près de quinze ans, elle est la voix française officielle de plusieurs compagnies dont Whirlpool, Kitchen Aid et Gold Bond.

Le Prix Trillium

C'est en 1987 que le gouvernement de l'Ontario crée le Prix Trillium Book Award pour souligner l'excellence des écrivains et des écrivaines de la province, pour contribuer à leur promotion et pour sensibiliser le public à la qualité et à la diversité de leurs œuvres. De 1987 à 1993, il n'y a qu'un seul jury qui examine à la fois les ouvrages de langue anglaise et de langue française. Durant cette période, il y a toujours un ou une finaliste de langue française, mais aucun ne remporte le prix. En 1994, suite à des pressions de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français, le gouvernement crée deux prix distincts, dont un de langue française.

La bourse qui accompagne les deux prix se chiffre d'abord à 12 000 \$. En 2002, le ministre de la Culture annonce qu'un Prix de poésie Trillium sera aussi accordé pour rendre hommage aux œuvres de nouveaux poètes, en français et en anglais, et que cette bourse s'élèvera à 10 000 \$. De plus, la valeur du Prix Trillium passe de 12 000 \$ à 20 000 \$. À noter que, depuis 1987, les éditeurs ont toujours reçu une somme d'argent pour faire la promotion des ouvrages primés.

Voici la liste des lauréates et lauréats du Prix Trillium de langue française : Andrée Lacelle (*Tant de vie s'égaré*, 1994), Maurice Henrie (*Le Balcon dans le ciel*, 1995), Nancy Vickers sous le pseudonyme d'Anne Claire (*Le Pied de Sappho*, 1996) ainsi qu'Alain Bernard Marchand (*Tintin au pays de la ferveur*, 1996), Roger Levac (*Petite Crapaude !*, 1997), Daniel Poliquin (*L'homme de paille*, 1998) ainsi que Stefan Psenak (*Du chaos et de l'ordre des choses*, 1998), Andrée Christensen et Jacques Flamand (*Lithochronos ou le premier vol de la pierre*, 1999), Didier Leclair (*Toronto, je t'aime*, 2000), Michèle Matteau (*Cognac et Porto*, 2001), Michel Ouellette (*Le testament du couturier*, 2002), Serge Denis (*Social-démocratie et mouvements ouvriers*, 2003) ainsi que François Paré (*La distance habitée*, 2003) et Antonio D'Alfonso (*Un vendredi du mois d'août*, 2004).



Photo : Andrée Lacelle, première lauréate du Prix Trillium (Crédit photo : Nancy Vickers).

Les lauréats francophones du Prix de poésie Trillium sont Éric Charlebois (*Faux-fuyants*, 2002) et Angèle Bassolé-Ouédraogo (*Avec tes mots*, 2003). Le Prix de poésie Trillium 2004 n'a pas été accordé.

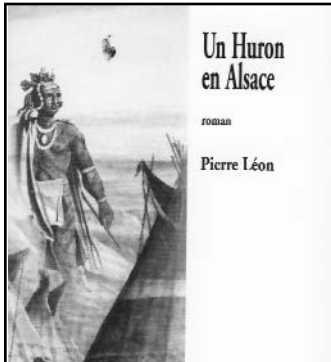
Divers genres littéraires au service de notre histoire

Paul-François Sylvestre

L'histoire franco-ontarienne, depuis les Pays-d'en-Haut jusqu'à la mosaïque culturelle d'aujourd'hui, colore le dire de plusieurs écrivains. Dans les lignes qui suivent, je vous propose quelques points de repère historiques, tout en fournissant des exemples d'ouvrages contemporains qui y font écho.

Le premier parlant français à séjourner en « Ontario » est le jeune Étienne Brûlé (1610). Des missionnaires récollets et jésuites lui emboîtent le pas et fondent diverses missions, dont celle de Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons (1639). Dans *Une aventure au pays des Ouendats*, **Micheline Marchand** met en scène deux élèves qui effectuent une visite éducative à Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons et qui entrent dans l'univers de deux autres jeunes (un Huron et un Français au XVII^e siècle).

Pierre Léon s'est lui aussi intéressé aux jésuites et aux Amérindiens. Son roman intitulé *Un Huron en Alsace* prend la forme d'un récit de voyage où le jésuite Léon Des Roches (quel savoureux jeu de mot sur le nom de l'auteur) conduit le Huron Chaawa à la cour de Louis XIV, puis en Alsace. Le lecteur a droit à deux cents pages d'aventures historico-drolatiques.



Détail de la page couverture
Un Huron en Alsace

Si l'évangélisation des indigènes se solde par un échec, l'expansion militaire et économique, elle, progresse rapidement grâce à la construction de forts-comptoirs sous le régime français. Le fort Frontenac (Kingston) est un tremplin vers une exploration plus à l'Ouest et vers un plus grand monopole

de la traite des fourrures. La dramaturge **Jacqueline Martin** a écrit une pièce en deux actes et dix-huit scènes, intitulée *Frontenac*. Cet ouvrage décrit l'histoire et les hauts faits des 10 000 habitants qui forgent l'avenir du pays durant le dernier quart du XVII^e siècle.

L'explorateur René-Robert Cavelier de La Salle dirige le fort Frontenac et la seigneurie de Cataracoui. À cette époque, on retrouve une propriétaire terrienne et femme d'affaires en la personne de Madeleine Roybon d'Alonne (1646-1717). Dans une biographie romancée où fiction et Histoire s'harmonisent, Évelyne Voldeng fait revivre ce personnage, Fille du Roy de petite noblesse, qui aurait été la maîtresse de Cavelier de La Salle : *Madeleine Roybon d'Alonne, la dame de Cataracoui*.

L'exploration et la colonisation qui s'ensuit se prêtent bien à des trames romanesques. **Yves Breton** s'est inspiré de deux

explorateurs pour concocter d'abord *Les Chasseurs de continents*, puis *Duluth, ce pionnier au destin sans pareil*. Le premier évoque la vie et l'époque de Pierre Gaultier de Varennes et de La Vérendrye. Le second jette de la lumière sur une série d'événements qui ont influé sur l'avenir de la Nouvelle-France. Pour ma part, j'ai raconté les débuts de la première colonie française permanente en Ontario – la paroisse de l'Assomption de Windsor – dans un roman intitulé *Terre natale*.



Détail de la page couverture *Duluth*

C'est à partir du XIX^e siècle que la colonisation francophone s'intensifie en Ontario. L'espace cultivable dans le Bas-Canada se faisant de plus en plus rare, des *Canayens* émigrent d'abord vers les comtés de Prescott et Russell, puis vers ceux de Glengarry, Stormont et Dundas, enfin vers le nord de l'Ontario. La vie canadienne-française au milieu du XIX^e siècle, avec ses us et coutumes, est fort bien décrite par **Françoise Lepage** dans trois romans jeunesse : *Le Chant des lousps*, *Le Montreur d'ours* et *Le Héron cendré*.

La coupe de bois attire aussi nombre de francophones, notamment à Bytown (Ottawa), où Élisabeth Bruyère ouvre un hôpital dès 1845. Près de 150 ans après cette fondation, sœur Gilberte Paquette publie *Dans le sillage d'Élisabeth Bruyère*, une biographie/autobiographie qui raconte l'histoire de l'Hôpital général et la vie de l'auteure, dont 30 ans passés dans cette institution.

La ville de Bytown devient le premier grand centre d'éducation et de culture françaises en Ontario. Les Pères Oblats y fondent le Collège de Bytown (1848) qui deviendra plus tard l'Université d'Ottawa, Balsura-Joseph Turgeon jette les bases de l'Institut canadien-français d'Ottawa (1852) et le premier journal de l'Ontario français y voit le jour : *Le Progrès* (1858). Il y a même une production littéraire, notamment avec l'écrivain Augustin Laperrière. Pierre Karch et **Mariel O'Neill-Karch** ont publié et annoté les œuvres dramatiques

de ce pionnier dans un recueil intitulé *Augustin Laperrrière (1829-1903)*.

Le xx^e siècle s'ouvre dans un contexte de vives tensions. Les Franco-Ontariens ne forment plus 3 % mais 8 % de la population. Ils manifestent ouvertement leur fierté et fondent l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario (1910) pour mieux revendiquer leurs droits à des écoles bilingues. La Protestant Protective Association s'inquiète et



Jeanne Lajoie

fait pression sur le gouvernement conservateur de James P. Whitney, qui décide d'agir. Le 25 juin 1912, le ministère de l'Instruction publique émet la *circulaire d'instruction n° 17* qui impose l'enseignement en anglais et qui limite l'enseignement du français. C'est le triste-ment célèbre Règlement 17. C'est le début d'un mouvement de résistance franco-ontarienne qui va atteindre des proportions

héroïques dans certaines régions de la province. Ces événements sont source d'inspiration pour des créateurs 60 ans plus tard. Le Théâtre de la Corvée (devenu le Théâtre du Trillium à Ottawa) produit un spectacle intitulé *La Parole et la loi*; il s'agit d'une série de tableaux qui font revivre la bataille linguistique qui a secoué l'Ontario entre 1912 et 1927. La Corvée produit aussi la pièce *Jeanne* qui raconte la résistance à Pembroke où Jeanne Lajoie a ouvert une école libre.

Dans l'Ontario français du début du xx^e siècle, la question de la langue est intimement liée à la religion catholique. Pour l'élite canadienne-française, largement cléricale, tout se résume en une phrase : qui perd sa langue perd sa foi. J'ai personnellement abordé ce thème dans *Obéissance ou résistance*, un roman qui rappelle la lutte des Canadiens français contre les visées assimilatrices de leur évêque, M^{gr} M. F. Fallon. Les paroissiens finissent par lui obéir parce que Benoît XV le demande.

Grâce à la construction du chemin de fer, de nouveaux villages voient le jour dans le nord-est ontarien, mais les éléments se déchaînent pour réduire à néant le labeur des colons de la première heure. Le 11 juillet 1911, un premier incendie détruit 864 milles carrés depuis Cochrane au nord jusqu'à Porcupine. Le 26 juillet 1916, la région est de nouveau la proie des flammes lorsqu'un effroyable sinistre détruit plus 500 000

acres, faisant 300 victimes. Les journaux de l'époque ne manquent pas de faire écho à ces catastrophes, mais c'est un roman qui relate le mieux, à mon avis, cette page d'histoire : *La Quête d'Alexandre* de Hélène Brodeur.

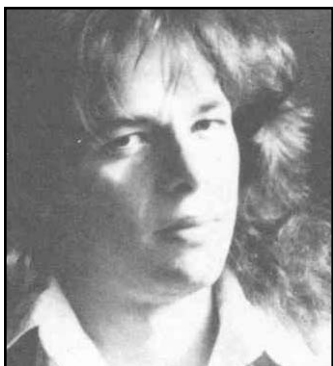
Les annales de l'Ontario français font état de plusieurs pionniers ou bâtisseurs. Dans la très grande majorité des cas, il s'agit d'hommes : explorateurs, missionnaires, députés, sénateurs, évêques, juges, etc. Il y a, bien entendu, Élisabeth Bruyère et Jeanne Lajoie. Il faut aussi y ajouter le nom d'Almanda Walker-Marchand, fondatrice de la Fédération des femmes canadiennes-françaises et présidente de 1914 à 1946. Dans une biographie intitulée *Almanda Walker-Marchand : une féministe franco-ontarienne de la première heure*, **Lucie Brunet** trace le portrait d'une femme soucieuse de corriger les inégalités sociales de son époque et déterminée à améliorer les conditions de vie de ses compatriotes.



Page couverture
Almanda Walker-Marchand

Le Règlement 17 devient officiellement inoffensif en 1927, le gouvernement nomme des francophones aux postes d'inspecteurs d'écoles et l'École normale de l'Université d'Ottawa devient le centre de formation pour les enseignantes et enseignants franco-ontariens. Les choses vont mieux et on assiste à une présence accrue des Canadiens français à des postes de commande, notamment dans la fonction publique fédérale. Cela est dû au travail mené par l'Ordre de Jacques-Cartier. Fondée le 22 octobre 1926, cette société secrète est mieux connue sous le nom de « La Patente ». À son apogée, elle compte plus de 500 cellules locales regroupées sous l'égide de 60 conseils régionaux dispersés à travers 1 140 municipalités du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick, de l'Ouest canadien et de la Nouvelle-Angleterre. Dans un roman intitulé *Ottawa, P.Q.*, Jean Taillefer brosse d'abord un tableau original de la basse-ville d'Ottawa et de La Patente, puis enchaîne avec un polar politique plein de suspense et d'imprévu. La romancière Hélène Brodeur aborde, elle aussi, le thème de cette société secrète dans *Les Routes incertaines*. Chaque auteur adopte une approche unique qui donne, dans un cas comme dans l'autre, une image publique d'une facette secrète de l'Ontario français.

Il faut signaler que certains entrepreneurs franco-ontariens ont laissé leur marque sur la province. C'est le cas de Conrad Lavigne et des frères Dubreuil dans le Nord ontarien. Le pre-



André Paiement

mier a fondé, en 1952, le premier poste de radio de langue française en Ontario : CFCL-Timmins. Il met sur pied le plus grand réseau privé au monde de télédiffusion par micro-ondes. Chaque tour émettrice sera un *Tour de force*, titre de son autobiographie parue en 1993. Quant aux frères Dubreuil, ils créent une communauté

entièrement sous leur contrôle, une *company town* nommée Dubreuilville. André Paiement a écrit une pièce basée sur ce phénomène, soit *Lavalléville*.

Puisque nous sommes dans le domaine de l'économie, je voudrais signaler trois textes de création qui ont comme toile de fond le milieu ouvrier franco-ontarien. Il y a d'abord deux pièces écrites par Jean Marc Dalpé et Brigitte Haentjens, soit *Nickel* et *Hawkesbury Blues*. Comme son nom l'indique, la première met en scène des ouvriers de la mine de nickel à Sudbury. Il y est question, entre autres, des relations entre les Canadiens français et les membres des minorités ethniques. *Hawkesbury Blues*, pour sa part, nous transporte dans l'Est de la province et nous fait entrer dans le milieu syndical tel que vécu par des Franco-Ontariens majoritaires sur le plan numérique, mais minoritaires sur le plan décisionnel. Le troisième texte est le tout dernier roman de Doric Germain, *Défenses légitimes*, qui raconte les tragiques événements survenus dans la nuit du 10 au 11 février 1963, près de Kapuskasing, dans le milieu de l'industrie forestière : émeute syndicale, trois morts, huit blessés et des centaines de citoyens vivant dans un climat de haine, de rancune jamais assouvie, même 40 ans plus tard.

Avant de conclure mon survol, je voudrais souligner une des caractéristiques prédominantes de la francophonie ontarienne en 2005. Si je devais la résumer en un mot, ce serait *multiculturalisme*. Cela demeure manifeste à Toronto, bien entendu, mais également à Ottawa, à Windsor et même à Sudbury. En 2001, Statistiques Canada confirmait qu'il y avait près de 80 000 francophones dans le Grand Toronto et plus de 400 000 personnes ayant indiqué pouvoir parler le français (francophiles). La francophonie torontoise se répartissait comme suit : 36 % d'origine québécoise, 32 % d'origine ontarienne, 7 % d'origine acadienne et 22 % d'origine étrangère au Canada. Entre 1996 et 2001, les principaux pays de naissance des nouveaux arrivants francophones à Toronto étaient la France (28 %), le Congo (21 %), l'Île Maurice (7 %), le Cameroun (5 %) et l'Algérie (3 %). L'Afrique dans son ensemble vient donc en tête avec 36 % des nouveaux arrivants depuis cinq ans.

Ce nouveau visage de la mosaïque francophone en pleine mutation se reflète naturellement dans la littérature franco-ontarienne. Les écrivains **Hédi Bouraoui** et Didier Leclair en font état clairement, le premier dans son recueil de poésie *Émigration* et dans son roman *Ainsi parle la Tour CN*, le second dans ses deux romans : *Toronto, je t'aime* et *Ce pays qui est mien*. Les personnages de ces trois romans sont issus d'horizons culturels autres que québécois, ontariens ou français. On y retrouve surtout des réalités propres à des cultures différentes mais néanmoins francophones.

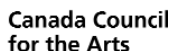
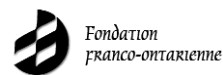
Nous voilà rendus au terme de ce survol historique et littéraire de l'Ontario français, depuis le Pays-d'en-haut jusqu'à la Tour CN. Ce panorama ne prétend pas être exhaustif. Il veut surtout illustrer à quel point le roman, le théâtre et la poésie sont parfois au service de notre histoire.

Voir bibliographie à la page suivante.

MERCI !



Canada



DOSSIER :

Quelques ouvrages à saveur historique

Roman, théâtre, poésie, nouvelle, biographie, autobiographie

Hédi Bouraoui, *Ainsi parle la Tour CN*, roman, L'Interligne, Ottawa, 1999.

—, *Émigressence*, poésie, Vermillon, Ottawa, 1992.

Hélène Brodeur, *La Quête d'Alexandre*, roman, Prise de parole, Sudbury, 1986.

—, *Les Routes incertaines*, roman, Prise de parole, Sudbury, 1986.

Yves Breton, *Les Chasseurs de continents : La Véréndrye et fils*, roman, L'Interligne, Ottawa, 1999.

—, *Duluth : ce pionnier au destin sans pareil*, roman, Vermillon, Ottawa, 2005.

Lucie Brunet, *Almanda Walker-Marchand (1868-1949) : une féministe franco-ontarienne de la première heure*, biographie, L'Interligne, Ottawa, 1992.

Bernard Chevrier, *Lionel Chevrier : un homme de combat*, biographie, L'Interligne, Ottawa, 1997.

Jean Marc Dalpé, *Les Murs de nos villages*, poésie, Prise de parole, Sudbury, 1980.

Jean Marc Dalpé et Brigitte Haentjems, *Hawkesbury Blues*, théâtre, Prise de parole, Sudbury, 1982.

—, *Nickel*, théâtre, Prise de parole, Sudbury, 1984.

Jean Éthier-Blais, *Les Pays étrangers*, roman, Leméac, Montréal, 1982.

Doric Germain, *Défenses légitimes*, roman, Le Nordir, Ottawa, 2003.

Michel Gratton, *Montfort : la lutte d'un peuple*, CFORP, Ottawa, 2003.

Albertine Hallé, *La Vallée des blés d'or*, roman, Éditions Prise de parole, Ottawa, 1983.

Maurice Henrie, *La Chambre à mourir*, nouvelles, L'instant même, Québec, 1988.

Pierre Karch et Mariel O'Neill-Karch, *Augustin Laperrière (1829-1903)*, pièces de théâtre annotées, David, Ottawa, 2002.

Gisèle Lalonde, *Jusqu'au bout*, autobiographie, Le Nordir, Ottawa, 2003.

Conrad Lavigne, *Tour de force*, autobiographie, L'Interligne, Ottawa, 1993.

Didier Leclair, *Ce Pays qui est le mien*, roman, Vermillon, Ottawa, 2003.

—, *Toronto, je t'aime*, roman, Éditions du Vermillon, Ottawa, 2000.

Pierre Léon, *Un Huron en Alsace*, roman, Gref, Toronto, 2002.

Françoise Lepage, *Le Chant des loups*, roman jeunesse, L'Interligne, Ottawa, 2003; *Le Montreur d'ours*, roman jeunesse, L'Interligne, Ottawa, 2004; *Le Héron cendré*, roman jeunesse, Ottawa, L'Interligne, 2004.

Micheline Marchand, *Une aventure au pays des Ouendats*, roman pour la jeunesse, L'Interligne, Ottawa, 2003.

Jacqueline Martin, *Frontenac*, théâtre, Vermillon, Ottawa, 1990.

André Paiement, *Lavalléville*, théâtre, Prise de parole, Sudbury, 1983.

Gilberte Paquette, *Dans le sillage d'Élisabeth Bruyère*, autobiographie, L'Interligne, Ottawa, 1993.

Paul-François Sylvestre, *Terre natale*, roman, L'Interligne, Ottawa, 1990.

—, *Obéissance ou Résistance*, roman, Bellarmin, Montréal, 1986.

Jean Taillefer, *Ottawa, P.Q.*, roman, Vermillon, Ottawa, 2000.

Joseph Rudel-Tessier, *Roquelune*, Montréal, Boréal, Montréal, 1983.

Théâtre de la Corvée, *La Parole et la loi*, théâtre, Prise de parole, Sudbury, 1980.

Théâtre de la Corvée, *Jeanne*, théâtre, inédit.

Évelyne Voldeng, *Madeleine Roybon d'Allonne, la dame de Cataracoui*, roman, L'Interligne, Ottawa, 1998.

Ouvrages généraux

François-Xavier Chamberland (entrevues radiophoniques réalisées et présentées par), *L'Ontario se raconte : de A à X*, Gref, Toronto, 1999.

Robert Choquette, *L'Ontario français : historique*, Études vivantes, Montréal, 1980.

René Dionne, *Histoire de la littérature franco-ontarienne des origines à nos jours*, t. I (1610-1865), Prise de parole, Sudbury, 1997 ; t. II (1865-1910), Vermillon, Ottawa, 2000.

Sylvie Jean, *Nos Athlètes : premier panorama*, sous la direction de Paul-François Sylvestre, L'Interligne, Ottawa, 1990.

J. L. Gilles LeVasseur, Jean Yves Pelletier et Paul-François Sylvestre, *Nos Entrepreneurs*, CFORP / L'Interligne, Ottawa, 1996.

François Paré, *Les Littératures de l'exiguïté*, essai, Le Nordir, Ottawa, 1992.

Jean Yves Pelletier, *Nos Magistrats*, L'Interligne, Ottawa, 1989.

Paul-François Sylvestre, *Les Communautés religieuses en Ontario français*, Bellarmin, Montréal, 1984.

—, *Les Journaux de l'Ontario français (1858-1983)*, Société historique du Nouvel-Ontario, Sudbury, 1984.

—, *Les Évêques franco-ontariens (1883-1986)*, ÉAsticou, Hull, 1986.

—, *Nos Parlementaires*, L'Interligne, deuxième édition, Ottawa, 1987.

—, *Le Concours de français*, Prise de parole, Sudbury, 1987.

ÉCHO DES MEMBRES

FÉVRIER

Entrevue radiophonique de **Lysette Brochu** à l'émission *Toast et café... et chocolat chaud* et animation à l'école primaire Jeanne Sauvé à Orléans. Lancement de *The Wilderness Within*, traduction de **Rachelle Renaud** du recueil de poèmes *Corps sauvage* de **Michel A. Thérien**, à la librairie Nicholas Hoare Books, à Ottawa.

MARS

Lancement de *Il y a*, un cd-livre de poésie de **Lise Careau**. Pré-lancement de la version anglaise du *Jardin négligé* d'**Alberte Villeneuve**, *The Neglected Garden* (Baico), au Salon du livre de l'Outaouais. Session d'animation de **Lysette Brochu** à la bibliothèque de Perkins.

AVRIL

Conférence de **Jean-Denis Côté** sur l'écriture pour la jeunesse et le fonctionnement du milieu littéraire, au Pavillon Alexandre-Taché de l'Université du Québec en Outaouais. Lancement officiel du *Neglected Garden* d'**Alberte Villeneuve** à l'Hôtel de Ville de Cumberland. Visite de **Marc Scott** auprès des élèves de 5^e et 6^e années de l'école La Sablonnière de Gatineau et présentation de contes et légendes dans le cadre de la Journée internationale du livre. Entrevue d'une heure de **Christine Dumitriu van Saanen** à Radio-Canada, sur les ondes d'Espace Musique. Dans le cadre de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, **Marguerite Andersen** a fait une présentation à Sudbury; **Yves Breton**, **Hédi Bouraoui**, **Melchior Mbonimpa** et **Mila Younes** ont fait de même à Ottawa; **Andrée Christensen** et **Michel A. Thérien** ont participé à un cabaret-poésie à Toronto et à Ottawa. Participation de **Michèle Laframboise** au festival ARTFO de Hamilton.

MAI

Présentation, dans le cadre de la Semaine d'Éducation en Ontario, de contes et récits par **Marc Scott** à des élèves de 1^{ère}, 3^e et 4^e années de l'École Saint-Victor d'Alfred. Participation de **Paul-François Sylvestre** à la Semaine de la littérature gaie de Québec : séance de signature à la Librairie Pantoute, lecture de poésie, entrevues dans trois postes de radio et rencontre avec de jeunes écrivains gais. Présence

active de **Michelle Laframboise** au Salon du livre de Hearst : lancement ontarien des *Mémoires de l'Arc* (troisième tome de son space-opéra *Les Voyages de Jules-Verne*) et rencontre des élèves à Cochrane, Moonbeam, Kapuskasing et Hearst. Conférence de **Christine Dumitriu van Saanen** à la Bibliothèque publique de Toronto sur les mystères de l'Univers. Spectacle littéraire offert par **Éric Charlebois**, **Cécile Cloutier**, **Margaret Michèle Cook**, **Andrée Lacelle** et **Michel Thérien**, sous le thème du *Printemps de la poésie*, à Ottawa.

JUIN

Déjeuner-causerie de la Société des écrivains canadiens, section de l'Outaouais, avec **Rachelle Renaud**. Participation de **Lysette Brochu**, **Nicole Champeau**, **Yves Breton** et **Monique Bertoli** à un colloque d'histoire à la Maison du Citoyen de Gatineau. Séance de signature du nouvel album bilingue pour enfants, *Où est le loup ? / Where is the wolf ?* de **Jean-Denis Côté** à la librairie Réflexion des Galeries de Hull. Présentation de **Gabrielle Poulin** à Orléans, dans le cadre de la Fête des centenaires à la Résidence Saint-Louis. Entretien littéraire avec **Pierre Raphaël Pelletier** et **Stefan Psenak** lors de l'aga de l'AAOF, sous les thèmes de *la beauté*, *la délinquance*, *la lucidité*, *l'injure* et *l'imposture*. Participation de **Françoise Lepage**, **Lise Careau**, **Andrée Lacelle**, **Yves Breton**, **Nancy Vickers** et **Marc Scott** aux activités littéraires du Festival franco-ontarien.

JUILLET

Présentation par **Paul-François Sylvestre**, à la demande du ministère de l'Éducation de l'Ontario, de la littérature franco-ontarienne à l'intention d'un groupe d'enseignantes et d'enseignants des niveaux primaire et secondaire (suggestion de plusieurs titres des membres de l'AAOF). Télédiffusion à TVA d'un reportage sur **Michelle Laframboise**, bédéiste et écrivaine. Participation de **Danièle Vallée**, **Daniel Marchildon** et **Marc LeMyre** au Festival du loup de Lafontaine, sous le thème des *Légendes locales*.

AOÛT

Mise en valeur des créations de **Christian Quesnel**, **Lysette Brochu** et **Jean Boisjoli** dans l'exposition « Le Sentier des images

et des mots » à la bibliothèque Bowater, de Gatineau. Présentation littéraire de **Liliane L. Gratton** à la Villa Saint-Luc de Curran et à la Résidence Chez-nous de Lefavre. Participation de **Marguerite Andersen**, **Yves Breton**, **Lise Careau**, **Jean M. Fahmy**, **Patrick Imbert**, **Michèle Laframboise**, **Danièle Vallée** et **Marc Scott** aux Bouquinistes du Saint-Laurent à Ottawa.

SEPTEMBRE

Participation de **Lysette Brochu**, **Marie Cadieux**, **Françoise Lepage** et **Nancy Vickers** à la soirée littéraire *Territoires occupés* animée par **Michèle Matteau** dans le cadre d'Art-en-Bourget. Présence active de **Lysette Brochu**, **Cécile Cloutier**, **Jean-Louis Grosmaire**, **Yvon Malette**, **Michèle Matteau**, **Mireille Messier**, **Paul Savoie**, **Jean-François Somain** et **Paul-François Sylvestre** au Salon du livre de Toronto. Spectacle de poésie performance de **Lise Careau** à la Villa Saint-Luc de Curran et à Résidence Mon Chez-Nous.

À VENIR

Spectacle de poésie performance de **Danièle Vallée**, le 17 octobre, Résidence Mon Chez-Nous (Lefavre), 13 octobre, et Villa Saint-Luc de Curran, 19 h.

Dans le cadre de la Semaine des bibliothèques municipales, **Jean M. Fahmy**, **Claudette Gravel** et **Aristote Kavungu**, le 29 octobre, à Bibliothèque du Grand Toronto, 14 h, et **Denyse Mageau**, à la Bibliothèque publique du Grand Sudbury, 13 h.

Participation de **Rachelle Renaud** et **Paul-François Sylvestre**, les 4-5-6 novembre, au Windsor Book Festival.

Déjeuner-causerie avec **Pierre Raphaël Pelletier** et **Michel Thérien**, dans le cadre de l'assemblée générale annuelle de la Société des Amis Canada-France, le 20 novembre, 13 h

Événement littéraire jeunesse, le dimanche 27 novembre, La Nouvelle Scène, 14 h, avec **Lysette Brochu**, **Jean-Denis Côté**, **Jean-Louis Grosmaire**, **Michèle Laframboise**, **Françoise Lepage** et **Daniel Marchildon**.

Prix, distinctions et subventions

Le prix littéraire *Le Droit* 2004, catégorie littérature jeunesse, a été octroyé à **Andrée Poulin** pour son roman *Ping-Pong contre Tête-de-Navet* (Québec Amérique). Dans la catégorie adulte, **Maurice Henrie** a remporté le prix pour son recueil de nouvelles, *Mémoire vive* (L'Instant Même). Une bourse de 500 \$ a été remise aux deux lauréats, le 19 mars 2005, dans le cadre du Salon du livre de l'Outaouais.

Françoise Lepage a été élevée, en mars dernier, au grade de chevalier de l'Ordre de la Pléiade, ordre de la francophonie et du dialogue des cultures. Cette distinction lui a été décernée par l'Assemblée des parlementaires francophones, pour son apport à la connaissance et à l'épanouissement de la littérature pour la jeunesse québécoise et canadienne-française.

Lors de la troisième édition du *Gala des Prix Trille Or*, **Marc LeMyre** a remporté le prix du Meilleur album poésie pour «...gaga pour ton zoom».

Le Prix du livre d'Ottawa 2005 (catégorie œuvre de fiction) a été remis ex aequo à **Maurice Henrie** pour *Les roses et le verglas* (Prise de parole) et **Michel Thérien** pour *L'aridité des fleuves* (David). Parmi les autres finalistes, on retrouvait **Estelle Beauchamp** pour *Les enfants de l'été* (Prise de parole) et **Françoise Lepage** pour *Le héron cendré* (L'Interligne).

L'auteure de science-fiction **Michèle Laframboise** a remporté deux prix Aurora 2005, soit celui de Meilleur roman pour *Les Mémoires de l'Arc* (Médiaspaul) et celui de Meilleure nouvelle en français pour « Ceux qui ne comptent pas », publiée dans la revue Solaris 149. La remise des prix a eu lieu à la WesterCon de Calgary, le 1^{er} juillet 2005.

DATES BUTOIR

Le programme **Jets de théâtre** du Conseil des arts de l'Ontario accorde des subventions de projet aux artistes et organismes artistiques qui entreprennent des projets d'exploration et de production d'œuvres dramatiques de langue française. La date limite est le **17 octobre 2005**.

Renseignements :

Éric Dubeau (416) 969-7427 à Toronto
ou 1-800-387-0058, poste 7427.

Courriel : edubeau@arts.on.ca

Le programme de **Création littéraire** du Conseil des arts de l'Ontario accorde des subventions de projet pour permettre aux écrivains professionnels d'entreprendre ou de terminer des projets d'écriture dans les genres suivants : roman, nouvelle, poésie, écriture dramatique, article sur les arts et essai littéraire. La date limite est le **1^{er} décembre 2005**.

Renseignements :

Éric Dubeau (416) 969-7427 à Toronto
ou 1-800-387-0058, poste 7427.

Courriel : edubeau@arts.on.ca

Le programme de **Subventions de voyage aux écrivains professionnels** du Conseil des Arts du Canada permet à ces derniers de répondre à des invitations à des événements littéraires importants pour l'avancement de leur carrière. L'activité doit se dérouler à l'extérieur du Canada : orateur principal d'une conférence internationale, participation à un festival international d'envergure, invité d'honneur d'un important salon du livre à l'étranger. La date limite est au moins 10 semaines avant la date de départ.

Renseignements :

1-800-263-5588 ou (613) 566-4414, poste 4571.

Bienvenue aux nouveaux membres

Guy Poirier de Waterloo en Ontario, membre depuis le 15 février 2005

Rose Després de Moncton au Nouveau-Brunswick, membre depuis le 29 juin 2005

Micheline Marchand de Penetanguishe en Ontario, membre depuis le 5 juillet 2005

Claude Dolbec de Gatineau, membre depuis le 1^{er} septembre 2005

Mise en contexte

Durant l'année 2004-2005, l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français (AAOF) a vécu une crise financière qui s'est concrétisée, à la fin de l'exercice financier par un déficit important. Alors qu'il avait utilisé 13 071 \$ de ses fonds de placements et 13 300 \$ de son fonds de soutien (réserve) pour lui permette de finir l'année financière, l'organisme a quand même enregistré un déficit annuel de 23 896 \$; ce qui a entraîné un déficit accumulé de 13 996 \$. Les membres du conseil d'administration ont pris la situation très au sérieux, car, sans le fonds de placement et le fonds de soutien, le déficit accumulé aurait été de 27 296 \$. Ils se sont alors rendu compte que l'Association avait vécu au-dessus de ses moyens et que des décisions s'imposaient pour éviter qu'une situation déficitaire ne se reproduise en 2005-2006 et pour régulariser la situation financière de l'organisme d'ici le 31 mars 2007.

Période visée : du 1^{er} avril 2005 au 31 mars 2007

RÉSULTATS VISÉS ET OBJECTIFS À ATTEINDRE

1^{er} résultat visé : Rendre le système comptable de l'AAOF plus clair pour mieux répondre à la réalité et permettre aux membres du conseil d'administration et à la direction générale d'être proactifs dans la gestion financière de l'Association.

Objectifs

- Analyser le système actuel pour l'adapter aux besoins de l'organisme;
- Construire et implanter un système comptable mieux adapté aux besoins de l'organisme, mieux adapté à une gestion par projets.

2^e résultat visé : Dresser des prévisions budgétaires équilibrées (non déficitaires).

Objectifs

- Estimer les besoins financiers (salaires, loyer, assurances, télécommunications, électricité, fournitures de bureau, honoraires vérification comptable, honoraires de comptabilité, etc.) pour permettre à l'AAOF d'opérer;
- Réduire les coûts d'opération afin d'éviter un autre déficit en 2005-2006 :
 - Réduire les frais d'honoraires de comptabilité;
 - Réduire les frais de vérification comptable;
 - Réduire/éliminer les activités qui génèrent des coûts pour l'Association;
 - Réduire les coûts de loyer;
 - Réduire les coûts de salaires (si nécessaire);
 - Réduire les frais d'honoraires en général.

3^e résultat visé : Assurer un suivi des comptes à recevoir de l'AAOF.

Objectifs

- S'assurer que l'AAOF reçoive tous les revenus escomptés, surtout en ce qui a trait aux cotisations annuelles de ses membres;
- Régulariser la situation des membres qui ne sont pas en règle (qui représentent une perte de revenus pour l'Association).

4^e résultat visé : Structurer notre programmation en fonction de nos moyens financiers et de nos ressources humaines.

Objectifs

- Respecter les termes du contrat de travail des employés (25 heures / semaines pour la direction générale et 24 heures / semaine pour l'ajointe à la direction).
- Faire des choix judicieux des activités / projets de l'AAOF en fonction des ressources de l'Association.

5^e résultat visé : Effacer le déficit accumulé de 13 996 \$ en 2 ans.

Objectifs

- Réduire les dépenses d'opérations pour permettre à l'Association de terminer l'année financière avec un surplus de 7 000 \$ (revenus autogénérés par les cotisations des membres);
- Trouver des activités / projets qui permettraient à l'AAOF de générer des revenus.

Ainsi l'année 2005-2006 sera une année d'économie domestique, une parenthèse de réflexion, une année charnière vers une planification triennale 2006-2009.

Moyens généraux : éliminer toute activité déficitaire; Éliminer les dépenses superflues; identifier et former de nouveaux bénévoles; créer des comités ad hoc de réflexion.

Moyens précis : mettre de côté la vente des livres; Ne pas louer de stands dans les salons; confier le prix *Le Droit* à un comité; créer un comité ad hoc des rencontres littéraires (renouveler le concept); poursuivre le Programme d'animation littéraire auprès des aînés (PAL/AÎNÉS); poursuivre les rencontres littéraires financées par le CAC; tenter de participer aux événements littéraires (salons du livre) par des activités littéraires; diffuser le *Participe Présent* sur le site Internet de l'AAOF (une parution annuelle); refondre le site Internet; mettre en œuvre une table de concertation du livre en Ontario; concrétiser des partenariats avec d'autres associations d'écrivains ou organismes; représenter les auteurs francophones sur le comité organisateur du projet Transpoésie de la Ville d'Ottawa; créer un comité d'étude sur les prix littéraires en Ontario; faire des suivis à l'étude sur le membership; évaluer les statuts et règlements de l'Association; développer les relations avec médias; lobby auprès des instances gouvernementales; lettres ouvertes sur des sujets politiques; structurer les demandes aux bailleurs de fonds.

Nouveautés

Yves Antoine, *Inventeurs et savants noirs*, essai biographique, L'Harmattan, Paris, réédition en septembre 2004 et lancement en février 2005.

Estelle Beauchamp, *Les Enfants de l'été*, roman, Prise de parole, Sudbury, 2004.

Roger Bouchard, *L'illumination spirituelle et les sept états de la conscience*, essai, Altess, Paris, 2005.

Annie Bourret, *À juste titre, direction générale de la condition féminine de l'Ontario*, guide de rédaction non sexiste, réédition, Toronto, 2005.

Yves Breton, *Duluth, ce pionnier au destin sans pareil*, roman, Éditions du Vermillon, Ottawa, 2005.

Lysette Brochu, *Florence et la Sainte-Catherine*, conte illustré par Christian Quesnel, Vermillon, Ottawa, 2005.

Lysette Brochu, *Saisons d'or et d'argile*, histoires et leçons de vie, Vermillon, Ottawa, 2005.

Lise Careau, *Il y a*, cd-livre de poésie, Les Productions Lise Careau et Le studio Destroismaisons, 2005.

Jean-Denis Côté, *Où est le loup ? Where is the wolf ?*, album bilingue pour enfants illustré par Daniela Zékina, traduit en anglais par Rainier Grutman, Isatis, Montréal, 2005.

Antonio D'Alfonso, *Bruco*, théâtre, Lyricalmyrical Press, 2005.

Jacques Flamand et Hédi Bouraoui, *Écriture franco-ontarienne 2003*, collectif, Vermillon, Ottawa, 2005.

Jean-Louis Grosmaire, *Paris-Saint-Louis du Sénégal*, roman jeunesse, Vermillon, Ottawa, 2005.

Jean-Louis Grosmaire, *Les Petites Âmes*, Gref, Toronto, 2005.

Martine Jacquot, *Au Gré du vent*, roman, Grand-Pré, Wolfville, 2005.

Martine Jacquot, *Cet autre espace*, poésie et photos, Grand Pré, Wolfville, 2005.

Paul Laurendeau, *On m'a donné une odeur*, nouvelle dans *Virages n° 31*, Toronto, 2005.

Pierre Léon, *The foot of God*, traduction de Peter Seyffert, Trafford Publishing, Victoria, 2005.

Marie-Josée Martin, *Fils d'Ariane*, roman, Éditions de l'As, Montréal, 2005.

Pierre-Raphaël Pelletier, *Pour ce qui reste de la beauté du monde*, poésie, L'Interligne, Ottawa, 2005.

Lise-Anne Pilon-Delorme, *Le Carrousel*, conte, Vermillon, Ottawa, 2005.

Andrée Poulin, *Les Impatiences de Ping*, roman jeunesse, Québec Amérique, Montréal, 2005.

Paul Prud'Homme, *Apolline*, roman, Vermillon, Ottawa, 2005.

Rachelle Renaud, *The Wilderness Within*, traduction anglaise du recueil de poèmes, *Corps sauvage*, de Michel Thérien, Borealis Press, Ottawa, 2005.

Paul Savoie, *L'Empire des rôdeurs*, nouvelles, L'Interligne, Ottawa, 2005.

Jean-François Somain, *La vie, sens unique*, roman, Vermillon, Ottawa, 2005.

Jean-François Somain, *Orages en fin de journée*, Soulières, Saint-Lambert, 2005.

Paul-François Sylvestre, *Lectures franco-ontariennes*, Gref, Toronto, 2005.

Paul-François Sylvestre, *L'Ontario français au jour le jour : 1 834 éphémérides de 1610 à nos jours*, Gref, Toronto, 2005.

Danièle Vallée, *Manche De Pelle*, plaquette graphique en deux actes illustrée par Christian Quesnel, Éditions Studio Premières Lignes, Gatineau, 2005.

Jacqueline Vecquemans, *Deux lèvres pour se taire*, roman, Vermillon, Ottawa, 2005.

Alberte Villeneuve, *The Neglected Garden*, traduction anglaise du roman *Le jardin négligé*, Baico, Gatineau, 2005.

Nancy Vickers, *Le Rocher de l'Ange*, conte, Vermillon, Ottawa, 2005.

suite du Message de la présidente

L'AAOF se fera totalement transparente dans sa démarche de redressement financier et de consolidation de sa planification stratégique. Elle poursuivra ses activités essentielles avec les auteurs. Mais c'est à l'essentiel qu'elle devra s'en tenir durant la prochaine année.

Je voudrais remercier les membres du c.a. qui nous ont appuyées durant ces difficiles semaines de l'hiver 2005, en particulier Yves Breton qui a dû prendre des décisions financières difficiles et délicates. Je tiens à souligner le travail d'Hélène Comeau, adjointe à la direction : son souci du détail, sa disponibilité et son sens de l'organisation nous ont été des plus précieux. Je voudrais remercier les membres de l'AAOF et les bailleurs de fonds, ceux et celles qui ont saisi d'instinct ce que les changements en cours signifiaient au quotidien, qui

nous ont manifesté encouragements et soutien et ne nous ont pas tenu rigueur de retards, de méprises et de maladresses.

Le travail d'Edwige Nicolas s'est avéré réfléchi, précis, efficace. Sa prudence, sa capacité de juger des conséquences des actions entreprises nous permettent de croire que notre association est sur la voie de la santé. Forte de la présente épreuve, l'AAOF pourra consacrer par la suite des efforts renouvelés à remplir sa mission : faire rayonner la littérature de l'Ontario français, ses auteurs et leurs œuvres. Nous pourrions alors nous offrir fêtes et guirlandes.

Michèle Matteau
septembre 2005

P.-S. : Un merci spécial à Paul-François Sylvestre et à Claude Forand qui ont accepté de s'occuper de la rédaction du Participe présent. Par ailleurs, je tiens à remercier très particulièrement Nancy Vickers qui se retire après avoir assumé, à la publication de ce bulletin, à peu près toutes les fonctions, de la dactylographie des textes à la révision, de la mise en pages à la correction d'épreuves. Elle était de la première parution, avant même que ce bulletin ne s'appelle Participe présent. Merci, Nancy, de toutes ces années de bénévolat pour l'AAOF.